

## Les arts maritiaux

Simon Paquet

---

Number 134, September 2012

Les arts martiaux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67544ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Paquet, S. (2012). Les arts maritiaux. *Moebius*, (134), 105–112.

## SIMON PAQUET

### *Les arts maritaux*

Archibald O'Connor n'avait aucune idée de ce qui l'attendait.

Archibald O'Connor, tel était le nom de cet homme. De ce détective.

Archibald O'Connor... Et même si ce nom vous déplaît, vous devrez vous y faire, puisqu'il reviendra hélas fréquemment au cours de l'histoire.

Le matin était gris et pluvieux. Le détective se prépara un mauvais café, puis arbora une barbe de trois jours.

Douche  
Peigne  
Imper

Comme tous les matins, O'Connor avait la gueule de bois. Et ce, même s'il n'avait rien bu la veille. Il en était à ces réflexions lorsque le téléphone du salon décida de sonner. Il se dirigea vers l'appareil et répondit.

— Déplaçons-nous vers le salon et répondons de ce pas. Allô, oui, résidence d'Archibald O'Connor, détective privé, barbe de trois jours?

— Bonjour.

La voix à l'autre bout du fil était celle d'une sulfureuse inconnue, qui fumait lentement dans la pénombre avec un fume-cigarette.

— Mademoiselle?

— Oui.

— ...

— ...

— Allez-y, vous pouvez parler librement. La ligne n'est pas sur écoute, sauf si quelqu'un l'a trafiquée à notre insu et enregistre la conversation.

— Bien. Si je fais appel à vous, monsieur O'Connor, c'est que mon mari me trompe.

— Je comprends.

— Comment pouvez-vous comprendre... Vous ne me connaissez pas. Je ne suis pas si invivable, vous saurez.

— L'odeur du tabac, peut-être?

— Ah... possible... Bon... peut-on se rencontrer quelque part?

— Non, je préférerais à mon bureau. Disons dix heures.

— Comment vous reconnaîtrez-vous?

— Je serai le détective privé, assis derrière un bureau, qui vous demandera de vous asseoir.

Feutre

Trottoir

Klaxons

Bouche de métro

Marches d'escalier

Bureau

Secrétaire

Janine était déjà au bureau. Mais Janine, étrangement, écrivait son nom *Janin*, ne me demandez pas pourquoi.

— Bonjour, Janine.

— Janin, sans e. Oui, bonjour Archi... Pardon... Monsieur O'Connor...

— Oui... Si quelqu'un vient, dites que je suis absent. Sauf s'il s'agit d'une inconnue fumant dans la pénombre avec un fume-cigarette.

— Bien.

Dossier

Classeur

Flasque d'alcool dans le tiroir

Choses de détectives

— Mon mari a une liaison.

— Écoutez, je ne suis que la secrétaire, je vais aller demander au détective O'Connor s'il est présent.

Bruits de pas  
Porte  
Toc toc toc

— Monsieur O'Connor, quelqu'un pour vous.

— Qui est-ce ?

— C'est la sulfureuse inconnue, mais elle n'est pas dans la pénombre.

— Faites-la tout de même entrer.

Janin l'introduisit dans la pièce et referma la porte.

— Asseyez-vous, je vous prie. Vous fumez ?

— Merci, mais je suis déjà en train d'en fumer une.

— Allons, faites-moi plaisir.

Il lui déposa une cigarette supplémentaire au coin de la bouche, qu'il alluma.

— Maintenant, racontez-moi tout depuis le commencement.

— Eh bien, la Terre a été formée à partir de débris interstellaires amassés dans son orbite.

— Allons, de qui rit-on ici ? Vous omettez totalement la formation des galaxies... des amas stellaires...

— Pardonnez-moi, je suis très émotive ces temps-ci... Monsieur O'Connor, apportez-moi la preuve que mon mari me trompe, et je vous couvrirai d'or.

— Ah oui ? demanda O'Connor, éberlué.

— Oui, façon de parler... Je vais prendre le tarif de base minimum, à vrai dire. Le forfait à cinquante dollars, je crois ?...

— Ah.

— Et je ne vous ai pas encore tout dit. À propos de mon mari. J'ai trouvé, dans le coffre à gants de sa voiture... un kimono. Un kimono de femme. Sa maîtresse est donc experte en karaté. Vous devriez vous méfier, si vous ne voulez pas recevoir une savate.

— C'est noté.

— Éliminez-le, et je vous couvrirai d'un billet de cinquante dollars.

— L'éliminer ? Je croyais qu'il fallait simplement le prendre sur le fait, le photographe ?

— C'est vrai, oui... j'oubliais, conclut-elle en se levant. Faites ce qu'il faut pour mener à bien cette enquête, et je... Et nous... connaissons une nuit torride, sinon sulfureuse...

— Allons, ne parlez pas trop fort... ma secrétaire pourrait entendre.

— Au revoir, monsieur le détective. Monsieur Archibald O'Connor.

Salutations  
Boa, fume-cigarette  
Autre cigarette  
Poignée de porte

O'Connor ne savait par où commencer dans cette inextricable enquête. Il décida de sortir.

— Janin, je sors.

— D'accord.

— Si quelqu'un appelle, dites que je suis sorti.

— Entendu, cher détective O'Connor.

— Et dites que même si j'étais là, je ne voudrais parler à personne.

— C'est noté.

— Et que je vous ferais inventer une excuse.

— Bien.

Imper, feutre  
Escaliers  
Trottoir

Le détective marchait dans les rues graveleuses.

Cette inconnue lui trottrait dans la tête. Il la revoyait, avec son boa et son chapeau, ses paillettes, son tabac. Il se rendit soudainement compte qu'en fait il pensait à Geronimo.

O'Connor arriva enfin dans les quartiers chauds.

Il entra dans un troquet peu recommandable.

— Que voulez-vous dire, quel troquet n'est pas recommandable? demanda le tenancier. Et qu'est-ce exactement qu'un troquet?

— Allons, servez-moi quelque chose à boire.

Il venait toujours dans ce genre d'endroit quand il était au cœur d'une enquête. Il y venait donc tous les jours.

— Dites, mon brave..., demanda O'Connor le plus innocemment du monde, y a-t-il beaucoup de ninjas qui viennent ici, et/ou de maris adultères?

Le barman ne répondit pas.

— Pour cent billets, me direz-vous ce que je veux entendre ? demanda le détective.

— Que voulez-vous entendre ?

— Que vous vous contenterez de dix billets.

— On ne m'achète pas aussi facilement.

— C'est hors de question.

— Vous ne les aurez pas si vous ne dites pas ce que je veux entendre. La vérité, je vous prie.

— Vous vous gourez dans vos fourberies, vous le voyez bien... Pourquoi est-ce vous maintenant qui m'interrogez ?

— Je ne vois rien du tout.

— Mais si.

— Bon, enfin, vous me donnez raison.

— Pas du tout. Vous prenez ma ligne de réplique pour l'une des vôtres. Vous en avez sauté une.

— Vous mentez !

— Écoutez, tout ce que je veux, c'est un nom.

— D'accord. Attila le Hun.

— Non, pas celui-là.

— Jean... Durand...

— Attendez...

Il sortit son calepin de notes de détective, ainsi que la langue. Qui est ce Durand ?

Je ne suis pas un délateur, répondit O'Sullivan.

— Vous voulez dire O'Connor.

— Non, je m'appelle bien O'Sullivan, lança le barman. Vous n'êtes pas seul à avoir un nom du genre, vous n'avez pas le monopole des noms commençant par O'...

— Peu importe... Je vous soupçonne à mon tour d'avoir empiété sur mes répliques... Je ne sais plus du tout où on en est...

Quelqu'un tapa sur l'épaule d'Archibald O'Connor. Il s'agissait de Janin.

— Janin ? Mais... Que faites-vous ici ? Je vous avais demandé de rester au bureau !

— J'ai un message important.

— Janin, fit le barman, que fais-tu ici ?

— O'Sullivan ?

— Vous le connaissez ?

— Je suis sa maîtresse...

— Vous?... Quoi? Chérie!

— Quoi! cria O’Sullivan. Vous et Janin êtes mariés?

— Contre toute attente... expliqua O’Connor. Nous nous vouvoyons, et n’habitons pas au même endroit, mais néanmoins, oui. Mais nous réglerons toute cette histoire en temps et lieu, continua-t-il. Et de qui provenait ce message si important?

— La sulfureuse inconnue.

— Dans la pénombre? explosa O’Sullivan. C’est mon épouse!

Laquelle choisit ce moment précis pour surgir d’un coin de la pièce et se joindre au groupe.

— Ainsi tout s’explique, dit quelqu’un.

— Je n’y comprends strictement plus rien, expliqua O’Connor.

— Qu’O’Sullivan me trompe, continua l’inconnue, d’accord... mais avec cette imbécile de Janin, jamais!

Prise d’une insurmontable furie, l’inconnue se jeta sauvagement sur Janin. Tentant de lui écraser sa cigarette sulfureuse au visage, elle en fut prestement empêchée par les deux hommes.

Mais jetons un voile sur cette scène d’une sauvagerie sans nom et employons, pour la décrire, le procédé narratif mis en place plus tôt et qui est, vous en conviendrez, une assez jolie trouvaille.

Savates

Sternums

Croc-en-jambe

Plexus solaire

Atémis

Janin, s’écartant un instant de la mêlée, tira d’un coup vif sur sa robe, révélant un kimono noir.

— Janin? firent les autres.

Les yeux fermés, elle prit une lente et profonde inspiration.

Elle mit soudain la main derrière son dos et tira un très long sabre de son étui, une arme finement sculptée et garnie de fines dorures. Empoignant à deux mains le katana, elle recula d’un pas, s’élança vivement et trancha en deux, d’un seul coup, les trois autres belligérants.

Janin déverrouilla la porte de l'établissement miteux, qu'elle avait soigneusement fermée quelques minutes auparavant, et sortit.

Il ne restait plus rien de la Janin d'avant.

Non, elle ne regrettait pas ce qu'elle venait de faire. Son expérience en autodéfense lui avait une fois de plus été utile.

Non, la clé de l'enquête, comme avait tenté de l'expliquer O'Connor, au milieu des autres macchabées, n'était pas que Janin est l'anagramme de ninja.

Non, Janin avait tout bien organisé. Elle avait, dans les mois précédents, lentement détourné les fonds de la femme d'O'Sullivan, son amant, vendu en douce ses parts du bar et acheté une police d'assurance-vie exorbitante pour celui-ci, ainsi que pour son propre mari et employeur, Archibald O'Connor.

Telle était la clé de l'énigme.

Aucun indice dans l'histoire ne permettait de le deviner, malheureusement.

Mais tout cela était bien fini.

Enfin libérée de toutes ces entraves, elle pouvait commencer une nouvelle vie.

Elle s'en alla dans le couchant, et ce, même s'il n'était que midi, au son d'une musique pseudo-japonaise.

FIN  
末端

